

'DE DEMAIN À DELVAUX'

||| ||| ||| Christine Opdecam

Progressivement, la Ville de Liège démonte les grues qui l'ont défigurée pendant de nombreuses années à l'occasion de deux gigantesques chantiers : le Grand Curtius et la gare des Guillemins.

Le Grand Curtius vient d'être inauguré ainsi que, dans la foulée, sa première exposition temporaire consacrée au peintre Paul Delvaux.

LE GRAND CURTIUS

Le Grand Curtius désigne un complexe de musées où la Ville de Liège a décidé de rassembler ses collections les plus prestigieuses issues des musées d'Archéologie, d'Arts décoratifs, d'Art religieux et d'Art mosan, d'Armes et du Verre. Elles sont réparties dans quatre bâtiments remarquables que des équipes d'architectes ont magistralement restaurés et ouverts entre eux.

Commençons par le plus ancien et le plus emblématique des quatre, le palais Curtius classé patrimoine exceptionnel de Wallonie. Modèle d'architecture mosane du XVII^e siècle, il présente des façades en pierre calcaire et en briques, percées de fenêtres à croisées à six voire neuf jours. Ces façades sont agrémentées de mascarons sculptés en tuffeau de Meuse. Ils représentent des portraits, des blasons, des animaux fantastiques, des scènes religieuses ou satyriques. Le palais a été construit à l'initiative de Jean de Corte, un riche entrepreneur qui bâtit sa fortune sur la production de poudre à canon et qui latinisa son nom en Curtius. À l'origine, l'immeuble faisait partie d'un ensemble qui comprenait le palais qui servait de maison d'hôtes et de magasin, la résidence où habitait la famille ainsi que des communs très nombreux et un jardin. Scindé en deux entités à la mort de Curtius, l'ensemble fut reconstitué au XX^e siècle quand la Ville de Liège les racheta à leurs propriétaires respectifs.

Les maisons Dewilde et Brahy ont connu le même sort que l'ensemble Curtius. En 1680, elles ne formaient qu'un bien unique connu sous le nom d'hôtel de Haxhe, avant d'être séparées à la suite d'une succession. Construit par Conrad de Haxhe qui fut bourgmestre de Liège en 1673, l'hôtel se compose du bâtiment à rue d'un retour d'aile vers l'ouest – c'est la partie Brahy – et du bâtiment principal au sud – l'hôtel Dewilde. Architecture de briques et de pierres à linteaux dégressifs, elle marque une évolution par la disparition des croisées au profit de grandes baies plus lumineuses.

L'hôtel Dewilde faillit bien disparaître lors du premier projet du musée mais des recours en justice ont permis qu'il soit entièrement reconstruit et intégré au complexe actuel.



© Ville de Liège

▲ Palais Curtius vu du Quai des Tanneurs, où se trouvaient jadis des réserves d'armes et de poudre

Le dernier bâtiment est un élégant hôtel néoclassique de la seconde moitié du XVIII^e siècle. Il fut construit pour Jean-Baptiste de Hayme de Bomal par l'architecte Barthélémy Digneffe qui résolut avec brio le problème d'une parcelle cadastrale complexe.

Son plan intérieur et le raffinement extrême de ses décors intérieurs (stucs, boiseries décoratives) ne sont pas sans rappeler certains hôtels parisiens comme les hôtels Rodelin ou Gallifet. L'hôtel présente la particularité de posséder deux accès, une entrée cochère par Féronstrée, une autre par le Quai de Maestricht où il arbore une belle façade de type monumental.

Ces immeubles forment un îlot que referme aujourd'hui, en Féronstrée, un tout nouveau bâtiment, dit bâtiment G, qui fait le lien entre la maison Brahy et l'hôtel Hayme de Bomal. Cet îlot s'inscrit dans l'enceinte du XV^e siècle, entre la place du Marché où s'élève l'hôtel de Ville et les portes Saint-Léonard et de Vivegnis.

Les maisons Dewilde et Brahy, l'hôtel Hayme de Bomal ainsi que la résidence Curtius abritent les collections que nous avons citées tantôt auxquelles il faut ajouter la donation du baron et de la baronne Duesberg. Il s'agit d'objets dits « de haute curiosité », des objets d'art d'environ deux-cents ans d'âge (1775-1825). Ils rehaussent de leur éclat esthétique les salons d'apparat de l'hôtel Hayme de Bomal que fréquentèrent entre autres Bonaparte et le maréchal prussien Blücher.

Quant au palais Curtius, ses étages supérieurs sont affectés aux expositions temporaires tandis que le rez-de-chaussée dévoile, dans trois salles, l'art de la table aux temps modernes (« period rooms »).

La scénographie des collections permet deux lectures : chronologique ou thématique. Le parcours historique traverse les siècles depuis la préhistoire jusqu'à la fin du XIX^e siècle en passant par Rome, le Moyen-Âge, le XVIII^e siècle, la période française et Napoléon. Le parcours thématique se décompose en huit grands chapitres : les bijoux archéologiques des origines au haut Moyen-Âge ; les acteurs du pouvoir et les princes-évêques ; le développement de Liège ; l'Égypte ancienne ; le verre ; les armes



▼ Vue intérieure d'un des salons de l'hôtel Hayme de Bomal

© Ville de Liège



▲ Paul Delvaux, « Le dernier wagon », 1975, huile sur toile

© Fondation Paul Delvaux Saint-Idesbald

(civiles et militaires) ; la religion, la philosophie et la spiritualité ; la galerie lapidaire.

Par quelque bout que l'on aborde le parcours, la surprise et la qualité sont au rendez-vous. La plupart des collections n'étaient plus visibles depuis longtemps, d'abord parce que les musées qui les abritaient avaient fermé leurs portes, ensuite parce que leur vétusté ne permettait plus qu'ils exposent la totalité de leurs pièces. Quant à leur qualité, elle est exceptionnelle et atteste non seulement du savoir-faire artistique et technique de leurs artisans et artistes mais aussi du discernement de leurs commanditaires ou de leurs acquéreurs.

'DE DEMAIN À DELVAUX'

'De demain à Delvaux' est le titre de la première exposition temporaire du palais Curtius. Elle s'inscrit dans le cadre plus large des manifestations organisées par la Ville de Liège – « Destinations Delvaux » - autour de la double inauguration du Grand Curtius d'une part et de la nouvelle gare des Guillemins d'autre part.

De tels chantiers ne sont pas sans conséquence sur le tissu urbain et sur la façon dont les citoyens vivent et circulent. Ils interrogent la mémoire des lieux et le 'vivre ensemble' dans un espace marqué au coin d'une histoire millénaire mais remodelé à l'aune du progrès et de l'urbanisation.

L'œuvre de Paul Delvaux constitue à cet égard un point de départ idéal car elle explore des thèmes qui peuvent nourrir cette réflexion : les trains et les gares, lieux de labeur et de socialisation mais aussi témoins de l'activité industrielle ; l'architecture urbaine ; la marche du monde et son corollaire, la nostalgie.

L'exposition est organisée chronologiquement sur deux niveaux. Elle permet de suivre l'évolution de la gamme chromatique, de la composition, du geste pictural de l'artiste au fil de ses différentes périodes. Elle met aussi en évidence ses thèmes de prédilection, en plus du train évidemment qui en constitue le fil rouge : les femmes, les miroirs, les lustres, les lampadaires, les ruelles, les squelettes, les nœuds papillons, etc.



Elle rend compte également de l'érudition du peintre en matière ferroviaire : pas un détail de ses locomotives qui ne soit exact ! Il connaît précisément leur mécanisme pour l'avoir observé souvent et longuement. Comme il observait toutes choses d'ailleurs. Il n'était pas un peintre de la spontanéité. Ses tableaux étaient minutieusement préparés par des études préalables, des esquisses et des projets. Cette lente maturation est d'ailleurs illustrée dans l'exposition par une sélection de croquis qui apportent un éclairage sur l'œuvre picturale.

Celle-ci n'est bien sûr pas exposée dans son intégralité au palais Curtius. Il a fallu faire des choix, guidés non seulement par le thème autour duquel l'exposition s'articule mais aussi par l'architecture particulière du palais Curtius. Le bâtiment a réellement dicté ses lois à la scénographie de l'exposition qui se limite à quatre-vingt œuvres.

Mais elles constituent un ensemble représentatif et cohérent qui joue sur les analogies d'ambiance. Cinq « catégories » de tableaux apparaissent ainsi clairement : ceux qui représentent strictement des gares et des trains dans des environnements différents (« La gare forestière », 1960, par exemple) ; ceux qui mettent en scène des personnages solitaires dans un environnement ferroviaire (« Solitude », 1955) ; des compositions plus complexes où le train ou la gare sont relégués au rang d'accessoire (« Rumeurs », 1980) ; des tableaux plus dépouillés ou sereins (« La mariée », 1976) et des tableaux décoratifs (« Le voyage légendaire », 1974).

Leur confrontation met par ailleurs en lumière un thème sous-jacent mais prégnant dans l'œuvre de Delvaux : l'extrême solitude des personnages. Alors qu'ils évoluent dans un environnement conçu pour favoriser les échanges, ils paraissent incapables de communiquer entre eux. Une étonnante ambiguïté !



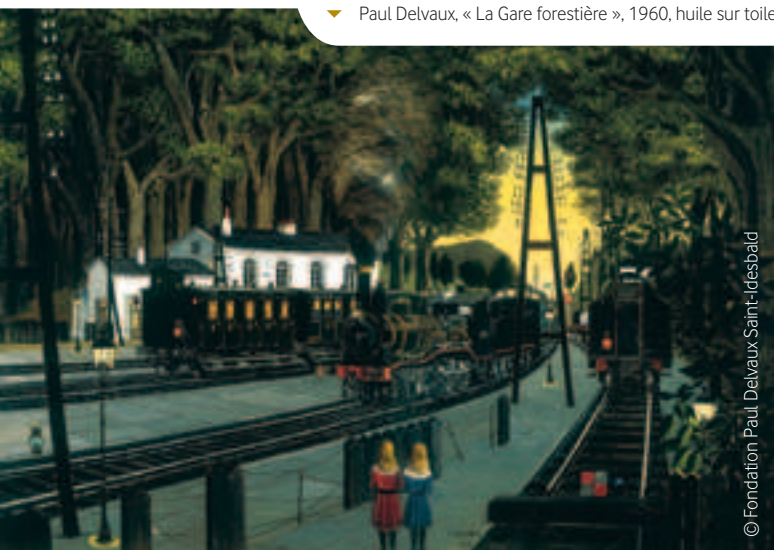
▲ Paul Delvaux, « Solitude », 1955, huile sur panneau

Les œuvres rassemblées au Grand Curtius proviennent de la Fondation Paul Delvaux de Saint-Idesbald qui a collaboré aussi à l'organisation de l'exposition, de musées belges et autrichiens mais aussi, pour une part non négligeable, de collectionneurs privés ou institutionnels. C'est là aussi que réside l'intérêt de l'exposition qui permet de revoir ou de découvrir des toiles oubliées ou méconnues.

Pour l'anecdote, notre groupe SNCB en a prêté également. En 1963, la Société nationale des Chemins de fer belges avait commandé à l'artiste quatre panneaux pour décorer de nouvelles voitures du Trans Europ Express. Ils représentent des trains d'autrefois dans une ambiance nocturne et des trains contemporains à la commande dans la lumière du jour. L'événement n'avait pas échappé à notre revue Le Rail qui lui avait consacré quatre pages... en janvier 1965!

Voilà pour Delvaux ! Quant à 'demain', il nous est révélé par le regard d'un artiste contemporain, le photographe Philippe Lavandy. L'artiste belge a réalisé, pour cette exposition, une série de portraits nocturnes de navetteurs plongés dans le trouble labyrinthe des transports ferroviaires. Intitulé « Minutes d'arrêt », son travail interroge la solitude existentielle des navetteurs... ■■■■

▼ Paul Delvaux, « La Gare forestière », 1960, huile sur toile



© Fondation Paul Delvaux Saint-Idesbald

- Grand Curtius
Féronstrée 136 – 4000 Liège.
Jusqu'au 28 juin 2009, du lundi au dimanche
de 10 à 18h. Fermé les mardis.
Entrée : 8,00 – 6,00 et 3,00 euros.
Visite guidée ou animations pédagogiques sur
réservation.
B-Excursions.
- Informations et réservation
Les Musées de Liège asbl
Tél. : 04/221 93 25.
Courriel : info@lesmuseesdeliege.be